

CONTACT

NOUVELLE TOURNÉE DE NOVEMBRE 2025 À AVRIL 2026

Pascal Legros Organisation
en accord avec le Théâtre Édouard VII
présente

PATRICK TIMSIT
FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON
CLAIRE NADEAU
JACKIE BERROYER
KATE MORAN

La Famille

Une pièce de
**SAMUEL
BENCHETRIT**

Mise en scène Samuel **BENCHETRIT**
assisté de Lili **FRANCK** et Edwina **ZAJDERMANN** Décors Emmanuelle **ROY**
Lumière Laurent **BÉAL** Costumes Charlotte **BETAILLOLE**



LA FAMILLE

Écrit et mis scène par Samuel BENCHETRIT

Avec Patrick TIMSIT, François-Xavier DEMAISON, Claire NADEAU,
Jackie BERROYER, Kate MORAN

Précédemment au Théâtre Édouard VII

Nouvelle tournée
Novembre 2025 à avril 2026



Pascal Legros Organisation
87 rue Taitbout 75009 Paris
01 53 20 00 60 / www.plegros.com

La Famille / Nouvelle tournée de novembre 2025 à avril 2026

LA FAMILLE

Une famille dysfonctionnelle qui se voit peu, le père, la mère, les deux frères Max et Jérôme ainsi que son épouse Alice, vont devoir se réunir pour un événement qui va changer leur vie. La soirée promet bien des surprises entre incompréhension, rire et amour.

Une pièce écrite et mise en scène par **Samuel Benchetrit**

Avec **Patrick Timsit, François-Xavier Demaison,**

Claire Nadeau, Jackie Berroyer, Kate Moran

Décors **Emmanuelle Roy**

Costumes **Charlotte Betaillole**

Lumières **Laurent Béal**

Photos © **Jean-Baptiste Mondino** © **Cyril Bruneau**

CONTACT

Laurent PERRIGAULT

06 09 11 91 90

laurent@plegros.com



Pascal Legros Organisation
87 rue Taitbout 75009 Paris
01 53 20 00 60 / www.plegros.com



La Famille / Nouvelle tournée de novembre 2025 à avril 2026





REVUE DE PRESSE

OÙ SORTIR ?

THÉÂTRE ÉDOUARD-VII

Les deux comédiens se sont trouvés sur les planches et en dehors. Pour preuve, ils ont déjà toutes les bonnes adresses de la tournée à venir.

« Il y a des familles dysfonctionnelles et des choses atroces qui s'y passent, mais moi, j'ai envie que ça rime avec amour »

FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON

L'INTERVIEW CROISÉE

FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON
ET PATRICK TIMSIT

FRÈRES DE SCÈNE(S)

Dans « La Famille », nouvelle pièce de Samuel Benchetrit, à l'affiche du Théâtre Édouard-VII, les deux acteurs incarnent deux frères réglant leurs comptes devant leurs parents, Claire Nadeau et Michel Jonasz. Rencontre.

PAR SYLVAIN HEBLE

« Sur scène, quand FX m'émue, je ne pousse pas l'émotion, je le regarde et pense aux rapports que j'aurais pu avoir avec ma sœur. »

PATRICK TIMSIT

OÙ SORTIR ?

THÉÂTRE ÉDOUARD-VII

Ils n'avaient jamais travaillé ensemble, François-Xavier Demaison – rapidement surnommé « FX » par son partenaire – et Patrick Timsit ont pourtant beaucoup en commun. Ils le savaient, et leur rencontre, à la faveur de rôles de frères qui se détestent dans « La Famille », de Samuel Benchetrit, les conforte dans cette idée. On les a réunis au Lazzi, le restaurant italien du Théâtre Édouard-VII autour d'une straciatella à se damner, d'un tarte de bar citronné à tomber et de quelques belles assiettes de pâtes, *à dents* évidemment.

La famille, un thème qui parle à tout le monde...

PATRICK TIMSIT. Forcément... J'ai moi-même une sœur, avec les rapports que ça induit entre aîné et cadet. J'ai une famille bruyante, où ça gueule, où on se dit les choses, mais toujours avec beaucoup d'amour et de bienveillance. **FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON.** Dans la pièce, c'est assez saignant au départ... Mais est-ce qu'on doit aimer son frère parce que c'est son frère ? Il y a quelque chose de très ambivalent dans ce type de relation...

De l'ordre de l'obligatoire ?

F-X.D. Oui, et on a le droit de choisir avec le temps. Seulement, il ne faut pas passer à côté de la relation qu'on a avec ses frères et sœurs, la vie est trop courte pour être fâché avec une partie de son enfance, ces souvenirs en commun extraordinaires, une intimité qu'on n'aura avec personne d'autre sur Terre. Et puis quand les parents ne sont plus là...

PT. L'obligation peut aussi créer le conflit. On n'est pas obligé d'aimer son frère, en revanche, on doit comprendre à quel point la famille est prioritaire.

Elle l'est pour vous ?

F-X.D. Oui, et de plus en plus. J'ai deux filles, de 2 et 17 ans, un frère et deux sœurs, des parents qui ont l'âge de Claire (Nadeau) et de Michel (Jonasz) dans la pièce. Plus je vieillissais et plus je pense que la famille est une priorité, surtout dans la folie du monde. C'est quand même un lieu d'amour, de repères. Il y a des familles dysfonctionnelles et des choses atroces qui s'y passent, mais moi, j'ai envie que ça rime avec amour. **PT.** Le but, c'est de sauver ça, Justement. J'ai la chance d'avoir encore ma mère, et à bientôt 96 ans, elle veille, nous dit tout le temps « Il faut l'occuper de ta sœur,

de ton frère quand je serai partie, soyez proches... » Moi-même, je surveille déjà ça pour mes fils, j'organise des réunions familiales, des moments où on se marre, et je suis vigilant à ce que personne ne manque de rien et n'envie l'autre... Le sentiment de possessivité, de jalousie, d'être délaissé au profit de l'autre, ça, c'est parfois source de conflit.



« L'obligation peut aussi créer le conflit. On n'est pas obligé d'aimer son frère, mais on doit comprendre à quel point la famille est prioritaire »

PATRICK TIMSIT

Le pendant de l'amour, c'est que les blessures font plus mal...

F-X.D. « Il y a de l'amour, donc de la tristesse, la peine est proportionnelle à votre amour », leur dit la mère dans la pièce. Oui ! Et il y a des choses dures qui sont balancées, quand il dit « Je vous aime d'être mes parents, je vous déteste aussi d'être les siens ».

PT. C'est fulgurant, ça ! Ce texte est fantastique et on le défend dans une mise en scène sobre et très élégante. Toute la performance, c'est de faire simple, d'être dans le sentiment pur.

F-X.D. Claire, elle me fait beaucoup penser à ma mère. Quand je lui prends la main, c'est assez troublant, j'ai toujours l'impression de prendre la main de ma mère !

PT. Et Michel Jonasz ! Quand j'arrive sur scène, et que je le prends dans les bras ! Jeune, mon père, que je n'ai plus, avait la même bouille ronde, ce visage toujours plein d'envie de faire des bêtises.

F-X.D. C'est aussi pour ça que cette pièce est juste.

PT. Oui, sur scène, quand FX m'émue, je ne pousse pas l'émotion, je le regarde et pense aux rapports que j'aurais pu avoir avec ma sœur. Le mal que j'aurais pu lui faire sans m'en rendre compte... C'est important de se parler. Parfois, on passe à côté du mal qu'on fait aux gens qui vous aiment. Albert Cohen l'écrit dans « Le livre de ma mère » : « Combien nous pouvons faire souffrir ceux qui nous aiment et quel affreux pouvoir de mal nous avons sur eux ».

F-X.D. Quand on veut quelque chose de quelqu'un qu'on aime, on sait où appuyer pour lui faire mal et le culpabiliser. La culpabilité, c'est une arme aussi. (Les entrées sont arrivées au bar. On s'y installe.)

PT. Il faut faire très attention avec FX parce que si tous les plats sont de son côté, moi je ne vais rien manger... **F-X.D.** Parce que tu parles trop ! (Rires) Non, tu t'intéresses aux autres...

Vous vous connaissez ?

F-X.D. On s'était croisés, beaucoup, on s'était toujours dit qu'on s'appréciait, et on se retrouve autour des bonnes choses, je vin notamment.

PT. FX a une connaissance du vin terrible, tout le monde le dit, ce n'est pas un buveur d'étiquettes, non, il connaît les terroirs, les petits vigneron. Il n'apprécie pas que les grands vins, même s'il les boira quand même.

F-X.D. Quand j'ai su que c'était avec Patrick, je me suis dit que c'était l'occasion ! On est ensemble jusqu'en janvier, ensuite il y a une tournée d'une centaine de dates, c'est un vrai rendez-vous, on vient s'étriper avec bonheur tous les soirs sous les yeux de nos parents... Et on devient un peu cette petite famille.

Se crée une sorte de lien fraternel ?

PT. Pour ne pas être ridicule, on ne dira pas ça, mais on s'aime beaucoup. On a ce côté « plus que partenaire ». Moi, j'aime ceux qui m'aiment, c'est déjà un bon principe.



Les deux comédiens prennent un malin plaisir à s'étriper tous les soirs devant leur famille (ici Claire Nadeau et Kate Moran) et le public.

F-X.D. C'est une forme de sagesse... Toute ma jeunesse, j'ai couru après des filles qui ne me voyaient pas ou je souhaitais être copain avec le mec qui me prenait pour un con...

PT. Et à force de vouloir plaire à tout le monde, on ne plaît plus à personne... Ce que je ressens chez FX, et qui me correspond bien, c'est qu'il ne se force pas. Quand il a des défauts, il a des vrais défauts, quand il a des qualités, il a des vraies qualités. Il se trouve que j'aime ses qualités.

Et ses défauts ?

PT. Je les supporte ! (Il sourit) **F-X.D.** Un ami, c'est quelqu'un qu'on connaît bien et qu'on aime quand même. **PT.** Magnifique !

Vous avez l'impression de vous connaître, déjà ?

PT. Quand vous avez déjà un bon terroir, un bon cépage, la météo qu'il fallait, à l'arrivée, c'est étonnant d'être déçu par ce qu'on boit... Je ressens ça là.

F-X.D. J'aime Patrick, mais pas pour les raisons auxquelles je m'attendais, et lui aussi. On nous avait dit « tu vas aimer Patrick parce qu'il est comme ci, comme ça », etc. Oui, c'est vrai, mais il a une dimension d'affection qui naît, de fraternité, oui, de solidarité de tous les jours.

PT. On sait qu'on va pouvoir compter l'un sur l'autre. On nous disait qu'on s'enten-



« Un ami, c'est quelqu'un qu'on connaît bien et qu'on aime quand même »

FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON

écrire de prochain spectacle... Mais si dans quatre ou cinq ans, je « fais » les dix bonnes raisons de revenir ? (Dans son ultime spectacle, il passait en revue les dix bonnes raisons d'être) Je ne les ai pas envisagées, mais...

Si, vous les avez déjà envisagées...

PT. Oui ! (Il sourit) Mais c'est dur ! Le premier soir, en sortant, j'en ai eu l'idée... Mais je ne le ferais pas, c'est trop de boulot. Enfin, si j'en suis malade de ne pas le faire, pourquoi je ne le ferais pas ?

Et vous, François-Xavier, un nouveau one-man-show ?

F-X.D. Pas pour le moment, j'ai beaucoup de choses à faire. Mais j'aime ça ! Je produis des films, des séries, je fais mon pinard (Mimonda, un côtes-de-roussillon), je suis directeur de théâtre (l'Eclair, à Paris), cette pièce... C'est comme à table, j'aime le grignotage... Là, je suis content qu'on parte ensemble.

Il va falloir repérer les bonnes adresses pour la tournée...

F-X.D. On les a déjà ! ■

« LA FAMILLE »

De Samuel Benchetrit, jusqu'au 5 janvier
Théâtre Édouard-VII, 10, pl. Édouard-VII, Paris 9^e
De 10 à 98 € www.theatreedouard.com

REVUE DE PRESSE

Le Grand Parisien

Vendredi 8 novembre 2024

« LA FAMILLE »

Timsit et Demaison frères ennemis

Max et Jérôme sont frères, mais se détestent. Une détestation ancienne et si vive qui va entrer en éruption à l'occasion d'un dîner alors que le cadet, qui a réussi, demande un service vital à son aîné, le raté de la famille... Devant leurs vieux parents (Claire Nadeau et Michel Jonasz, royaux) tentant d'arrondir les angles, les rancœurs explosent dans une cinglante mise au point...

Se penchant sur la famille, berceau de passions et blessures indélébiles, où l'amour porte et détruit à la fois, Samuel Benchetrit livre une pièce dans laquelle chacun pourra se reconnaître. Dans un décor soigné, la mise en place s'élance sur un faux rythme, avant la tempête et une fin un peu téléphonée. Entre-temps, le plaisir à voir cette famille se débattre ne se boude pas. Sincères, Timsit et Demaison forment une fratrie touchante. Entre tension et rire de relâchement, l'émotion est là.

« La Famille », jusqu'au 5 janvier
au Théâtre Édouard-VII (Paris IX^e),
de 10 à 98 €.



François-Xavier Demaison et Patrick Timsit : « La vie est courte, mais large ! »

Propos recueillis par **Nathalie Simon**

Les acteurs jouent pour la première fois ensemble dans « La Famille », de Samuel Benchetrit, au Théâtre Édouard VII. Une alliance qui va de soi.

« **T**u as encore maigri ! », lance François-Xavier Demaison à Patrick Timsit en arrivant dans sa loge au Théâtre Édouard VII. Les acteurs jouent deux frères qui ont des comptes à régler dans la nouvelle pièce de Samuel Benchetrit, *La Famille*. Jérôme, le cadet (Demaison), a quelque chose d'important et de délicat à demander à Max, son aîné (Timsit). Les humoristes se donnent la réplique pour la première fois en présence de « leurs » parents, Claire Nadeau et Michel Jonasz. Entretien.

LE FIGARO. - Dans *La Famille*, deux frères et leurs parents se réunissent alors qu'ils se voient peu. Cela vous parle-t-il ?
FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON. - Oui, on est dans la vraie vie avec de vrais sentiments. Au-delà de ce que demande Jérôme à son frère et qu'on ne peut dévoiler, la pièce de Samuel Benchetrit montre des relations qui nous touchent. On est transpercés par cette vérité : c'est mon frère, donc je dois l'aimer, mais je ne l'aime pas. Ce n'est pas parce que c'est mon frère que je dois l'aimer, et puis je l'aime quand même, parce que c'est mon frère. La vie fait que, en fin de compte, ça reste ma famille. Et je suis prêt à faire beaucoup de choses pour elle.
PATRICK TIMSIT. - C'est moi l'aîné dans la mienne, mais ma petite sœur, magistrale, restera ma petite sœur, même si elle est plus brillante que moi. Bizarrement, c'est elle qui me protège, qui est carrée face à mon insouciance. Ce lien décrit dans la pièce est très juste. J'espère que tous les spectateurs penseront à leur famille. C'est une histoire drôle, enfin pas très drôle, mais qui a un sens. Je l'aime pas trop les blagues, mais j'apprécie celle-ci : on demande à un lord d'anglais quel est le secret pour rester marié cinquante ans. « On ne divorce pas », répond-il. Les parents sont essentiels. J'ai la chance d'avoir encore ma maman. C'est pour lui rendre hommage de son vivant que j'ai lu sur scène *Le Livre de ma mère* d'Albert Cohen (en 2017, NDLR).

« On est dans quelque chose de très humain, authentique, sincère, avec le style de Samuel qui fait mouche »

Patrick Timsit

F.-X. D. - Je suis aussi l'aîné de deux sœurs. L'une est une brillante avocate, l'autre est en train de se reconverter professionnellement. J'ai un frère dont je suis aussi très fier, il est directeur général adjoint chez Pathé Films. *Le Comte de Monte-Cristo*, c'est lui ! Il y a la même différence d'âge entre Patrick et moi, qu'entre mon frère et moi. Mon frère a 37 ans, j'en ai 51. Plus jeunes, nous allions avec nos parents en vacances en Espagne en voiture. J'ai beaucoup de souvenirs d'enfance. Puis les pièces rapportées arrivent, la notoriété redistribue les cartes. J'ai un lien existentiel avec ma famille, elle sait que je suis là pour elle. Je ne voudrais pas le dire trop fort ! *(En souriant)*.
P. T. - Max règle ses comptes avec son frère, mais aussi avec ses parents. Il y a tout ce qu'il dit à son frère et il a envie que tout le monde l'écoute. Il en profite pour vider son sac. Ce n'est pas accusateur, mais l'occasion est donnée pour aborder les vrais sujets, pour oser se dire les choses. Les parents apportent de la légèreté.
F.-X. D. - La maman se plaint un peu, mais elle aura son moment de vérité. Elle remettra tout le monde d'équerre.
P. T. - C'est vrai, elle règle les choses. Le père, lui, pour les raisons qu'on connaît, est dans la distance. Il désamorce les choses. Il me fait beaucoup penser à mon père. Après la première répétition, je suis assis sur une photo de lui chez moi, comme Michel Jonasz, il avait cette bouille



Patrick Timsit et François-Xavier Demaison lors des répétitions de *La Famille* au théâtre Édouard VII, le 30 août, à Paris.

ronde de jeunesse (en montrant son crâne). Cela me bouleversera jusqu'à la dernière représentation. Mon père voulait toujours faire des blagues et être léger et pourtant il avait traversé des épreuves terribles. Ma mère avait un chemisier à fleurs comme le papier peint du décor de la pièce, avec des grandes fleurs !
F.-X. D. - À 77 ans, le mien est toujours avocat. Il met sa cravate tous les matins pour aller bosser, ce que je trouve dingue !

Patrick, vous dites qu'on n'a pas besoin de « jouer drôle ». Que voulez-vous dire ?
P. T. - Il y a une grande différence entre faire rire et jouer drôle. Quand le dis-jouer drôle, c'est d'en rajouter ou de chercher ce qui pourrait faire rire en dehors de ce qu'on a à jouer. Mais on n'est pas ici dans un exercice de style, il n'y a pas d'artifice ou un truc qui sort du chapeau. Il y a plein de rebondissements, de punchlines inattendues. On est dans quelque chose de très humain, authentique, sincère, avec le style de Samuel (Benchetrit) qui fait mouche. Il a une capacité d'être à la fois dans le réel et d'apporter de la poésie.
F.-X. D. - Il dit les mots justes. Ne crève-t-on pas de ne pas dire nos vérités, finalement ? C'est ce qui arrive à mon personnage. N'est-ce pas parce qu'il n'a pas su dire sa vérité qu'il défend des criminels. Tu ne serais peut-être pas dans cet état si tu étais un peu plus toi, un peu plus Jérôme, plus vrai. Samuel ne nous a pas choisis parce qu'on était des acteurs comiques. Il nous a choisis pour notre humanité. Pour cette sincérité que l'on peut avoir. Je me souviens de Patrick dans *Le Cousin*, d'Alain Corneau, il était génial. On m'a vu comme un acteur comique entre guillemets, mais également dans des polars, des films assez sombres. Et je suis certain que c'est ça que Samuel est allé chercher chez toi comme chez moi.
P. T. - Il est au théâtre à 7 heures, il a préparé la pièce très en amont. Nous sommes là pour lui simplifier la vie.

La troupe vous manquait-elle ?
F.-X. D. - *(Après réflexion)*. Oui. J'ai joué avec François Berléand *Par le bout du nez*, de Matthieu Delaporte et Alexandre de la Patellière (en 2020). Ensuite, j'ai créé mon spectacle *Di(x) vin(s)*. On tisse un lien fraternel avec nos partenaires. On avance, on se renforce. En tournée, on me parle de Patrick en me disant qu'il est sympa et accessible, normal, qu'il aime les bonnes choses, comme moi.
P. T. - Pareil pour moi. Si tu savais le nombre de gens qui me parlent de toi ! Je suis content d'avoir enfin un projet commun. C'est le plaisir qui me dicte mes choix, pas l'envie de faire une comédie, ou un drame, être à plusieurs ou seul. Il est évident que je ne monterai pas sur scène chaque soir pour supporter quelqu'un que je n'apprécierais pas. J'ai abandonné le one-man-show en 2019 parce qu'il me prenait toute ma vie.
F.-X. D. - La vie est trop courte.

Avez-vous encore le trac ?
P. T. - Il se manifeste différemment, mais il ne me lâche pas. Après trente-cinq ans de carrière, il est beaucoup plus sournois, déguisé, même la nuit.

F.-X. D. - Ce n'est pas un trac qui tétanise, mais qui donne une forme de concentration, un engagement, une émotion aussi. Entre mes spectacles et les pièces de théâtre, j'ai dû monter plus de 1000 fois sur scène. Il est quand même là quand on entend la sonnerie.

Vous avez tous les deux un parcours atypique. Vous êtes arrivés sur scène relativement tard. François-Xavier, vous avez été avocat fiscaliste et avez décidé de changer de vie le 11 septembre 2002, jour des attentats à New York. Patrick, vous avez

commencé par monter une agence immobilière...
P. T. - Oui, je l'ai fermée en 48 heures. J'avais 24 ans. C'est tard de ne pas penser à ce qu'on va faire avant 24 ans. Mais je trouvais que c'était vulgaire et facile de faire rire. Ce n'est plus le cas. Il faut que tu travailles si tu veux faire rire. Enfin, je racontais des histoires devant ma famille. Après, j'ai fait du théâtre à l'école. Ça s'est très mal passé, parce que j'étais très tête en l'air. Heureusement, j'ai eu un professeur de français qui m'a demandé d'écrire des sketches, M. Pinto da Silva. Son nom reste gravé là ! *(l'acteur tape sur son front)*. J'avais

10 ans, il disait à ma mère que je devais faire du théâtre. Elle me trouvait trop jeune. Je me souviens aussi que lorsque je regardais des films, je sentais une petite brûlure dans mon ventre, inconsciemment, c'était ça que je voulais faire. J'ai eu la même quand j'ai dû monter sur scène.

F.-X. D. - Avec mes grands-parents maternels, j'allais tout voir à la Comédie-Française. J'entraînais dans un théâtre, je ressentais comme un appel. J'ai aussi fait du théâtre à l'école. À chaque fois, on me remarquait : « Il est bon, le petit gros. » J'ai réussi le concours de Sciences Po parce que je n'ai cité que des pièces de théâtre à l'épreuve de culture générale. Après, je me suis marié et me suis lancé dans la finance à New York.

P. T. - La vie est une farce. J'aime varier les plaisirs. Pendant le confinement, j'ai commencé un cinquième film pour Netflix avec Jean-Claude Van Damme, puis j'ai monté les marches au Festival de Cannes avec Arnaud Desplechin pour *Frère et Sœur*. Je suis passé sur « Rire et Chansons » pour mon one-man-show et sur France Culture pour *Le Livre de ma mère*. Là, j'ai joué dans une série pour Disney et je vais tourner dans le prochain film de Jean-Pierre Améris.

F.-X. D. - Dans mon parcours, il y a aussi un aspect électrique que j'aime bien. Je serai dans la seconde saison de la série de TF1 *Le Négociateur*. Chaque été, j'organise avec mon épouse, Anais Tihay, le festival Pelliculive, musique, cinéma et gastronomie dans le sud de la France. Je suis codirecteur du Théâtre de l'Œuvre depuis dix ans, je bricole ! Mais je viens d'avoir une fille, Louise, j'ai envie de passer du temps avec elle et mon fils Sacha. La vie est courte, mais large !
P. T. - Cela me rappelle une saynète de Charlie Brown qui dit à Snoopy : « Tu te rends compte, nous allons tous mourir. » Et Snoopy répond : « Oui, mais tous les autres jours, nous allons vivre. »

F.-X. D. - C'est magnifique !
La Famille, au Théâtre Édouard VII (Paris 9^e).
www.theatreedouard.com

Chambord

Du 26 mai
au 3 novembre
2024

**DE-
HORS
DE-
DANS**

Exposition
**Julien
des Monstiers**



**P A S C A L
L E G R O S**
O R G A N I S A T I O N

87 rue Taitbout - 75009 Paris
www.plegros.com

ACCUEIL

01 53 20 00 60
info@plegros.com

DIFFUSION

Laurent PERRIGAULT
06 09 11 91 90
laurent@plegros.com

ADMINISTRATEUR DE TOURNÉE

Yoan LEFEBVRE
06 25 97 09 85
lefebvre.yoan@gmail.com